

Toponymie synchronique de la ville de Bangui

Apollinaire SÉLÉZILO

Institut de linguistique Appliquée
Université de Bangui, Centrafrique
aselezilo@yahoo.fr

Résumé

L'étude des noms de lieux (toponymes) présente une grande importance, car à partir d'une analyse onomastique des noms propres de la ville de Bangui, nous avons été renseignés et édifiés sur l'origine historique de ces lieux. Cette étude nous a aussi permis d'identifier certaines pistes à la fois linguistiques et historiques, qui faciliteraient la compréhension des phénomènes socio-culturels, socio-anthropologiques ou ethnolinguistiques qui ont marqué l'histoire de ces lieux et celle des peuples qui les ont habités ou qui les habitent encore. La toponymie d'une ville cosmopolite comme Bangui, présente des enjeux majeurs, tant pour la reconstitution de l'histoire de ces lieux habités ou non qui la constituent, que pour l'attribution d'un contenu, d'un contexte et même d'une orientation culturelle aux unités toponymiques analysées. Le présent article révèle que les unités toponymiques de la ville de Bangui sont avant des unités linguistiques ayant une forme. Ensuite, elles renvoient à un contexte et elles sont porteuses, sauf exception, de contenu sémantique. Enfin, elles subissent actuellement de graves mutations qui risquent de les dénaturer.

Mots-clés Toponymie, synchronie, morphologie et sémantique.

Abstract

The study of names of places (toponyms) presents a great importance, because from an onomastic analysis of proper nouns in the city of Bangui, not only we give information about the historical origin of these places, but also we sometimes propose some ways to understand socio-cultural, socio-anthropological or ethnolinguistical phenomena that were linked to these places and people who lived there or still live there. The study of toponymic units of a town like Bangui has a great importance, either for the reconstitution of the history of the inhabited places or not, and also for the attribution of a content, a context and even of a cultural orientation to toponyms of this town. The present paper has revealed toponymic units of the town of Bangui are first of all linguistic unit shaving a form. Then, they convey a context and sometimes they have a semantic content. At last, now they undergo severe mutations that would take out their meanings.

Keywords Toponymy, synchrony, morphology, semantic and cultural remaining.

INTRODUCTION

Les noms propres, habités ou non, de la ville de Bangui font partie de certaines réalités qui échappent aux curiosités des chercheurs, tant centrafricains que centrafricanistes. Considérés souvent comme très unités rigides et complexes pour être analysées linguistiquement. Il faudrait mentionner que les toponymes de la ville de Bangui couvent, jusqu'à ce jour, d'immense informations qu'il faudrait rendre accessibles au grand public. Ces mêmes unités toponymiques de Bangui doivent au crible d'une analyse linguistique rigoureuse, afin de révéler leurs caractéristiques morphologies, morphosyntaxiques et sémantiques.

En parcourant rapidement notre corpus constitué des unités toponymiques de la ville de Bangui, nous rejetons systématiquement

l'idée selon laquelle les noms propres des localités, c'est-à-dire les toponymes auraient échappés aux règles morphologiques voire morphophonologique de construction des unités lexicales, et même seraient dépourvus de sens.

La toponymie synchronique de la ville de Bangui, exige logiquement la prise en compte de certains défis majeurs. Le premier défi consiste à rendre accessibles les unités toponymiques de la ville de Bangui, c'est-à-dire révéler leurs origines ; leurs structure morphologiques et leur contenu sémantique qu'elles ne laissent pas transparaître à première vue. Le second défi vise, quant à lui, à montrer l'interaction qui se manifeste entre les noms des lieux et les réalités historiques, sociologiques et anthropologiques des peuples qui habitent ces lieux ou qui s'y rendent par moment. Le dernier défi est celui de trouver la meilleure clé de compréhension des réalités linguistiques, ethnolinguistiques et culturelles de cette ville.

Partant des problèmes que pose la compréhension des toponymes de la ville de Bangui, nous pensons que la présente étude doit offrir la possibilité d'aboutir à trois éléments de réponses qui contribueraient à l'acquiescement ou à la réfutation de nos hypothèses sus formulées, notamment:

- faire comprendre à nos lecteurs que les toponymes de la ville de Bangui sont des unités linguistiques ayant non seulement une forme, mais dont la formulation et l'attribution obéissent à des règles linguistiques, sociolinguistiques et ethnolinguistiques à la fois générales (universaux) et spécifiques (paramètres);
- se convaincre des exigences communicationnelles des anthroponymes qui font souvent appel à un metteur (dateur), un destinataire (ceux à qui le message est destiné), un bénéficiaire (localité à laquelle le nom est attribué), le contexte (environnement dans lequel le nom est formulé) et le message à transmettre (contenu sémantique du toponyme) ;
- fournir à nos lecteurs les éléments de preuves qui corroborent que ces unités toponymiques étudiées, constituent l'une des faces bien cachées des réalités historiques, linguistiques,

ethnolinguistiques et socio-anthropologiques de la ville de Bangui, et qui sont malheureusement inexplorées jusqu'à ce jour.

La structure de cet article reposera sur trois points qui constituent son articulation :

- d'abord nous procéderons à la présentation du cadre théorico-méthodologique de la recherche.
- ensuite, nous ferons un bref rappel des définitions notionnelles des concepts et des termes usuels en toponymie.
- enfin, notre dernier chantier consistera à proposer des éléments de réponse aux interrogations suivantes : est-ce que les toponymes de Bangui fonctionnent-ils comme de simples unités linguistiques ayant une forme et un contenu sémantique ? Quelles sont les fonctions dévolues aux toponymes de la ville de Bangui, dès l'instant où cette ville elle-même ne possède pas assez d'informations sur son histoire, sur les origines de son peuplement et sur les noms des localités qui la constituent ? Peut-on penser que les toponymes de la ville de Bangui soient en pleine mutation ? Si oui, de quelle manière cette mutation s'opère-t-elle ?

1. CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

1.1. Cadre théorique du travail

L'analyse des unités toponymiques de la ville de Bangui que nous envisageons dans cet article va, sans aucune intention éclectique inavouée, s'adosser tour à tour à deux tendances théoriques portant spécifiquement sur l'étude des noms propres en générale, et celle des noms des lieux en particulier. La première tendance théorique est celle des linguistes structuralistes qui considèrent les noms propres comme un objet marginal en linguistique. De l'avis des linguistes tels que Ferdinand de Saussure (1972, p.237), Georges Kleiber (1996, p.573) et Jean-Louis Vaxelaire (2007, p.8), il n'existe aucune matière à analyser linguistiquement dans les noms propres. Les noms propres en général et les noms des lieux géographiques posent souvent de

sérieux problèmes du fait qu'ils n'obéissent pas aux canons de recherches linguistiques.

1.2. Cadre conceptuel du travail

Pour la parfaite compréhension de certains termes que nous sommes appelé à utiliser dans notre texte, nous sommes obligé de rappeler la définition notionnelle de certains clés tels que *enjeux*, *toponymie*, *synchronie*, *morphologie* et *sémantique*.

1.2.1. Enjeux

Le terme enjeux ne pose pas assez de problème définitionnel, mais pour une parfaite appréhension de la pertinence de notre sujet de réflexion, nous rappelons à nos lecteur que lorsqu'on parle des enjeux, on fait allusion à un ensemble de conséquences à la fois négatives ou positives qu'advviendraient d'une situation, selon que l'on fasse quelque chose ou pas.

1.2.2. Toponymie

La toponymie, des étymons grecs *topos*, lieu, et *onoma* nommer ou désigner, est une science qui a pour objet l'étude de la formation et de l'évolution des noms de lieux. Ces noms de lieux dont il est question englobe aussi bien les lieux habités (pays, villes, village, quartiers) que les lieux inhabités (rue, avenues, montagnes, cours d'eau et lieux publics).

1.2.3. Toponymes

Les toponymes sont définis par Jean-Claude Bouvier (2008, p. 1) comme un : « [...] ensemble de mots ou de groupes de mots, intégrés à une langue donnée, avec un statut particulier, qui est celui des noms propres, et désignant des portions déterminées d'espace ».

1.2.4. Synchronie

La synchronie est une approche linguistique dont la caractéristique consiste à étudier un phénomène linguistique à un moment précis de l'histoire. Il s'oppose ainsi à la diachronie aborde souvent les faits en tenant compte de leurs évolutions dans le temps.

1.2.5. Morphologie

La morphologie est l'une des branches de la linguistique dont la particularité réside dans le fait qu'elle s'intéresse à l'étude de la forme des unités linguistiques (simples ou complexes). Elle suit souvent deux directions qui sont à la fois distinctes et complémentaires : la première concerne la morphologie constructionnelle (formation des mots) et la seconde porte sur la morphologie flexionnelle (variation en genre et en nombres).

1.2.6. Sémantique

La sémantique est définie, 'une manière générale, la science qui étudie les [signifiés](#). Des étymons grecs *sēmantikos*, c'est-à-dire « signifié » ou *sēma*, qui veut dire « signifier, indiquer », la sémantique vise comme objets d'étude les éléments ci-après énumérés :

- la grammaticalité d'un énoncé à partir de son contenu sémantique ;
- les différentes significations des unités linguistiques (composées, néologies, etc.) ;
- les types de relations sémantiques que peuvent entretenir les unités lexicales d'une langue donnée (antonymie, synonymie, polysémie, hyperonymie, homonymie...) ;
- les rôles thématiques ou sémantiques des constituants d'un énoncé (acteur, objet, patient, source, destination, expérienceur, etc.).

2. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHES

Le cadre méthodologique de cette étude synchronique des toponymes de la ville de Bangui est constitué de trois éléments fondamentaux :

- le corpus ou banque des données de recherches;
- l'instrument du recueil du corpus ;
- les informateurs de référence.

2.1. Le corpus ou la banque de données de recherches

Le corpus de notre étude comprend de cinq cent deux (502) unités toponymiques. Ces toponymes recueillis sont constitués de noms des lieux habités (quartiers, villages, les marchés, stades) et les lieux inhabités (montagnes, rues et avenues, cours d'eau et places publiques).

2.2. Les techniques d'investigation et de recueil du corpus

Pour la collecte des données de notre corpus, nous avons utilisé deux techniques d'investigation sur le terrain:

- la première technique à consister à répertorier tous les noms des habités ou non-habités de la ville de Bangui. Ce travail d'élaboration du pré-corpus a été fait sur la base des documents administratifs élaborés par le Ministère de l'habitat, du logement et des cadastres (schéma directeur de la ville de Bangui et autres documents) et le répertoire des préfectures, sous-préfectures, communes, quartiers et villages de la République centrafricaine ;

- la seconde technique a été celle des entretiens que nous avons eus avec nos informateurs de références, et ceci, sur la base des éléments contenus dans notre pré-corpus²⁰.

2.3. Les informateurs de référence

La toponymie synchronique de la ville de Bangui nous a obligé à recourir aux informateurs de références qui nous ont édifié sur certains aspects inaccessibles de ces toponymes, orienté dans notre approche et accompagné dans le décryptage de certains phénomènes hermétiques. En raison soit de leurs expertises scientifiques, soit des informations générales dont ils disposent sur la ville de Bangui, nous avons retenu comme informateur de références, cinq (05) personnalités :

- Monsieur Rufin-Cyriaque Nguimalet, Professeur titulaire de géographie à l'Université de Bangui, auteur de plusieurs articles sur la ville de Bangui.
- Monsieur Sylla Sambella, Professeur titulaire à l'Université de Bangui, fils d'un des premiers occupants et Chefs de quartier du troisième arrondissement de la ville de Bangui.
- Monsieur François Pendéoro, Banquier à la retraite, un nonagénaire qui a été témoins de l'évolution de la ville de Bangui.
- Monsieur Joseph Malézézo, Chef de quartier Gbandoro (Fouh), descendant du Chef de groupe de l'ancienne ville de Bangui ;
- Monsieur Camille Mandaba, Chef de quartier Votongbo, petit-fils de Joseph Ndokomandji (Boy-rabé).

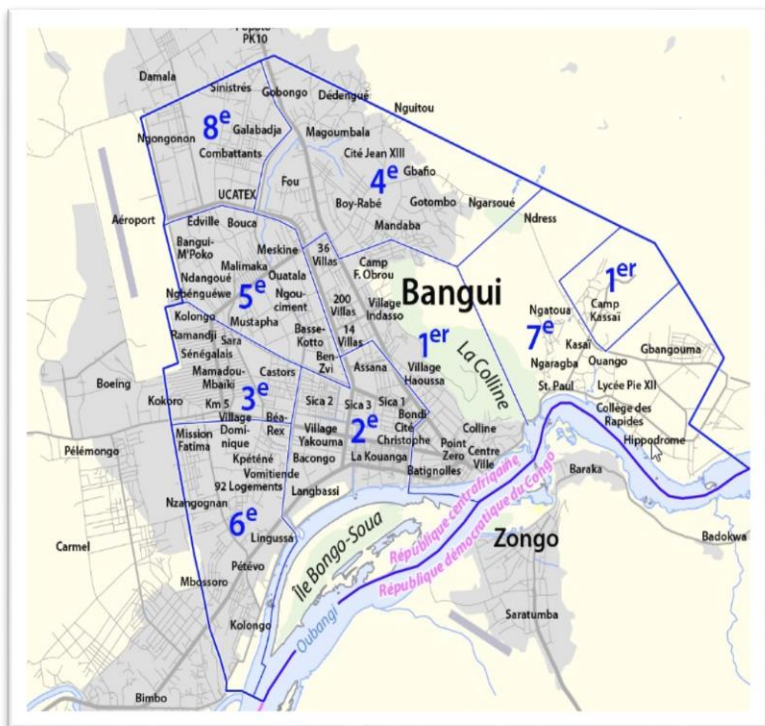
2.4. La localité cible : ville de Bangui

2.4.1. Généralités sur la ville de Bangui

²⁰ Pré-corpus : c'est le répertoire des noms des localités et des lieux (toponymes) de la ville de Bangui que nous avons constitué à partir des documents officiels et sources orales (base de sondage).

Il est important pour nous dire quelque chose la ville de Bangui qui est la localité cible de notre étude. Créée le 28 1889 par les frères, plus précisément par Louis Henri Albert Dolisie (1856-1899), Bangui fut le premier poste qui a abrité l'administration coloniale. En raison de son statut politique de capitale de la République centrafricaine, cette ville la plus grande en termes de superficie () et de démographie ()

2.4.2. Carte géographique et toponymique de la ville de Bangui



Sources: Google Maps/Google Earth, juillet 2019.

3. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Le dépouillement et le traitement des unités toponymiques de la ville de Bangui que nous avons collectées, lors de nos enquêtes de terrains, nous conduisent à une classification qui obéit à trois tiroirs taxonomiques :

- la classification des toponymes suivant leurs structures morphologiques;
- la classification des toponymes suivant leurs sources d'inspiration ;
- la classification suivant la nature des constituants.

Nous avons décidé d'analyser les toponymes comme étant des unités linguistiques qui sont des particularités d'être des signifiants, renvoyant à des signifiés et des référents (F.Clementz, 1983). Ce choix repose fondamentalement sur la démarche de Molino (1982, p.12) selon laquelle, il faudrait bien s'intéresser à l'organisation grammaticale des noms propres, et intégrer ces dernier dans système global d'analyse à la fois linguistique (morphologique, morphosyntaxique et sémantique), sociologique et anthropologique.

3.1. Classification des toponymes suivant leur structure morphologique

3.1.1. Toponymes à structures morphologiques simples

Les toponymes à structures morphologiques simples sont des noms propres de lieux géographiques constitués d'un seul terme ou mot ayant morphologiquement une structure irréductible.

Illustrations 1

N°	Toponymes	Gloses ou explication en français
1	Kassaï	Le toponyme Kassaï est le nom de famille du premier chef du quartier <i>Kaga-douangba</i> .
2	Fouh	Le toponyme nom de l'adjoint au chef du quartier Gbandoro

3	Malimaka	Le toponyme nom du premier chef du quartier Malimaka
4	Kaïmba	Le toponyme nom du chef Kaïmba, d'origine Sängö
5	Garaba	Le toponyme nom du premier chef du quartier Garaba
6	Moustapha	Le toponyme nom du premier chef du quartier
7	Garba	Le toponyme nom du premier chef du quartier

3.1.2. Toponymes à structures morphologiques complexes

On entend par toponyme de structure morphologique complexe, toute unité toponymique est un nom dont la structure morphologique requiert au moins deux éléments composites.

3.3. Classification des toponymes suivant sources d'inspiration

Les unités toponymiques de la ville de Bangui, étant à la fois des éléments lexicaux, ont la particularité d'être également des éléments énonciatifs ayant par fois des contextes de formulation voire d'attribution, des destinataires, un ou des destinataires, un bénéficiaire et surtout des sources d'inspiration. Dans le cas précis de cette étude consacrée aux toponymes de la ville de Bangui, nous n'en retenons que trois sources d'inspiration :

- toponymes d'origines anthroponymiques ;
- toponymes d'origines hydronymiques ;
- toponymes d'origines ethnonymiques.

3.2.1. Toponymes d'origines anthroponymiques : éponymes

Les toponymes d'origine anthroponymique qui finissent par être utilisés comme des noms de certaines localités.

Illustrations 2

N°	Toponymes	Gloses ou explications en français
1	Quartier Boy-rabe	<i>Boy-rabe</i> était le pseudonyme du premier Chef du quartier Votongbo, Joseph Ndokomandji. <i>Boy-rabe</i> fut une déformation de l'unité syntagmatique de complétion Boy (domestique en sāngō) et Rabe (Rabah), ce qui donne <i>Boy de Rabah</i> ou <i>Boy de Rabé</i> (domestique de Rabah). Ce fut l'un de ces amis sénégalais de la garde indigène coloniale, qui donna cet hypocoristique ²¹ à Joseph Ndokomandji, en raison de ses traits physiques de ressemblance avec Rabah ²² .
2	Quartier Kaïmba	<i>Kaïmba</i> est le nom d'un ex-adjutant redéployé de l'armée française qui commandait un site dédié aux quinze (15) anciens combattants de l'armée française. Ce site, initialement appelé Kinsankombatan, prendra par la suite le nom de Kaïmba par procédé éponymique.
3	Quartier Fouh	Le toponyme <i>Fouh</i> , vient de l'étymon gbanu <i>fuku</i> , c'est-à-dire poudre ou farine. Ce toponyme <i>Fouh</i> n'est rien que l'anthroponyme d'un des Chef du quartier Gbandoro qui est finalement utilisé pour désigner ledit quartier, et ceci, par procédé éponymique ²³ .

²¹ Hypocoristique est un mot traduisant une affection tendre (J. Buboïs, 1999, p. 236)

²² Ra

²³ Éponymie est un procédé onomasiologique par lequel le nom propre d'un individu (anthroponyme) est utilisé pour désigner un toponyme.

3.2.2. Toponymes d'origines hydronymiques

Les toponymes d'origine hydronymique sont des noms propres de cours d'eau qui fissent par être utilisés comme des noms de certaines localités.

Illustrations 3

N°	Graphies linguistiques	Graphies officielles et gloses
1	Ngû + bâgara Eau / bœuf	<i>Ngoubagara</i> est un cours d'eau qui servait d'abreuvoir naturel aux bœufs de Monsieur Delacour, propriétaire du site qui abrite l'hôpital de l'amitié au quartier Fouh).
2	Ngû + lando Eau / prairie	Ngoulando (flaque d'eau de prairie)
3	Ngû + ciment Eau / ciment	Ngouciment (marigot aux abords cimentés)

3.2.3. Toponymes d'origines ethnonymiques

Il est établi que certains toponymes de la ville de Bangui puisent leurs origines des ethnonymes ou nom de certaines ethnies qui ont occupé ces lieux désignés.

Illustrations 4

N°	Graphies linguistiques	Graphies officielles
1	Quartier Sängö	Quartier Sängö
2	Quartier Gbäyă	Quartier Gbaya
3	Quartier Ngbaka	Quartier Ngbaka
4	Quartier Zändë	Quartier Zandé
5	Quartier Bakôngo	Quartier Bakongo

6	Quartier Mänzä	Quartier Manza
7	Quartier Alî	Quartier Sara
8	Quartier Hausa	Quartier Haoussa
9	Quartier Bornu	Quartier Bornou
10	Quartier Bakongo	Quartier Bacongo

3.3. Classification des toponymes suivant la nature de leurs constituants

3.3.1. Toponymes à constituants endogènes

Le registre des unités toponymiques de la ville de Bangui comprend en partie des toponymes à constituants endogènes. Ces genres de toponymes sont des unités onomastiques simples ou complexes qui proviennent des langues centrafricaines.

Illustrations 5

N°	Toponymes hybrides	N°	Toponymes hybrides
1	Batayanga	11	Mangoumbala
2	Batalimo	12	Votongbo
3	Kéténgéré	13	Lando
4	Koukoulou	14	Ngongonon
5	Sagbado	15	Gobongo
6	Guitangola	16	Kagamongoulou
7	Guimowara	17	Kagadoro
8	Péndaο	18	Kaga-otoro (Gbazabangui)
9	Gbakondja	19	Kaga-douangba (Kassai)

3.3.2. Toponymes à constituants hybrides

Les toponymes à constituants hybrides sont des unités onomastiques complexes dont les constituants, en rapport syntagmatique de complétion, proviennent du français et de l'un des langues centrafricaines.

Illustrations 6

N°	Toponymes hybrides	N°	Toponymes hybrides
1	Marché Boy-rabé	18	Quartier Galabadja
2	Marché Combattant	19	Quartier Landjia
3	Marché Fouh	20	Quartier Garaba
4	Marché Gobongo	21	Quartier Lando
5	Marché Kongo	22	Quartier Gbambola
6	Marché Ngaoui	23	Quartier Linguissa
7	Marché Ngbaka	24	Quartier Gbandoro
8	Marché Ngouéta	25	Quartier Lipiya
9	Marché Pk 12	26	Quartier Gbaya-dombia
10	Marché Sambo	27	Quartier Malimaka
11	Marché Sängö	28	Quartier Gobongo
12	Marché Yalépé	29	Quartier Guitangola
13	Marché Yassimandji	30	Quartier Nguitto
14	Quartier Kolongo	31	Quartier Mandja-Otto
15	Quartier Miskine	32	Quartier Moustapha
16	Quartier Mpoko bac	33	Quartier Mbossoro
17	Quartier Ngarangba	34	Quartier Ngarangba

3.3.3. Toponymes à constituants exogènes

Les toponymes de la ville de Bangui à constituants exogènes sont des unités onomasiologiques dont les éléments composites sont partiellement ou totalement des emprunts du français.

Illustrations 7

N°	Toponymes exogènes	N°	Toponymes exogènes
1	Avenue Abdel Gamal Nasser	14	Marché central
2	Avenue de France	15	Marché Ngaoui
3	Avenue de l'indépendance	16	Marché à bétail
4	Avenue des martyrs	17	Marché chinois
5	Camp Beal	18	Marché soudanais
6	Camp de Roux	19	Place du cinquantenaire
7	Camp garde	20	Place de la République
8	Camp des Castors	21	Rond-point Omar Bongo
9	Camp de Roux	22	Rond-point zéro
10	Citée des Sinistrés	23	Stade 20000 places
11	Citée Jean XXIII	24	Stade municipal
12	Cités des trois collines	25	Stade de l'aviation
13	Colline des Panthères	26	Stade de l'UCATEX ²⁴

4. ANALYSES ET DISCUSSIONS

L'exploitation et l'analyse des unités toponymiques de la ville de Bangui nous conduisent vers trois faits qui non seulement méritent d'être analysés, mais également peuvent être placés au centre des discussions. Ces trois faits auxquels nous faisons allusion concernent :

- les mécanismes d'attribution des toponymes de la ville de Bangui ;

²⁴ Usine centrafricaine de textile

- les fonctions socio-anthropologiques des toponymes de la ville de Bangui :
- les conséquences de la mutation des toponymes de cette ville de Bangui.

4.1. Analyse linguistique des toponymes

Étant des unités issues d'une langue quelconque, les unités toponymiques peuvent être analysées comme les autres unités linguistiques ordinaires (nom, verbes, adjectifs, etc.). Partant de ce principe nous avons envisagé faire l'analyse linguistique les toponymes de la ville de Bangui sous les angles morphologique et sémantique.

4.1.1. Morphologie des toponymes

4.1.1.1. Toponyme à structure morphologique simple

Les toponymes à structure simple sont ceux qui sont constitués d'un lexème morphologiquement irréductible.

Illustrations 8

N°	Etymons	Toponymes	Gloses en français
1	Bangi + expansion Ø	Bangui	Le nom <i>Bangui</i> était un phytonymie, c'est-à-dire le nom d'un arbre spécifique dont la grandeur peut atteindre 15 à 20 mètres.
2	Ngo + expansion Ø	Ngo	Le nom <i>Ngo</i> est le nom ngbäyä d'un arbre réputé très dure et dont le tronc a la couleur rougeâtre.
3	Lando + expansion Ø	Lando	Le nom <i>Lando</i> désigne en Banda la prairie. Il a été attribué au quartier Lando par les Banda Ndiri qui ont occupé la prairie qui sépare le quartier Votongbo et le quartier Nguito.

4.1.1.2. Toponymes à structure morphologique complexe

Morphologiquement certaines unités toponymiques de la ville de Bangui obéissent à des structures complexes. Les différentes silhouettes de la structure morphologique des toponymes complexes de la ville de Bangui sont déclinées à travers les séquences suivantes.

Séquence 1 : Nom + nom

La séquence n°1 est morphologique constituée d'un nom, suivi d'un autre nom avec lequel il entretient une relation de détermination ou complétion.

Illustrations 9

N°	Etymons	Toponymes	Gloses en français
1	Ngû + ciment Eau / ciment	Ngouciment	Puits d'eau aux abords cimentés
2	Ngû + kat©r Eau / Caterpillar	Ngoukatère	Eau de Caterpillar
3	Ngû + bâgara Eau / bœuf	Ngoubagara	Marigot des bœufs

Séquence 2 : Nom + *tî* + nom

Il faudrait signaler qu'en dehors de cette structure non marquée de la séquence Nom+ nom, nous avons constaté dans le corpus recueilli qu'il y a une série d'unités toponymiques complexes constituées deux nominaux médiatisés par le connectif *tî*, rendu en français par « de ».

Illustrations 10

N°	Toponymes	Gloses en français
1	Ndo tî ömba Chez / de/ tante	Propriété de la tante paternelle
2	Gbe tî gozo Sous / de / manioc	Sous le champ de manioc

Séquence 3 : Adjectif + nom

La séquence 3 est une structure morphologique constituée d'un adjectif, suivi d'un nom. Ces deux unités composites entretiennent sémantiquement une relation de qualification : qualifiant (Qa) et un qualifié (Qé).

Illustrations 11

N°	Etymons	Toponymes	Gloses en français
1	Këtë+ ngêrë Petit / prix	Kéténgéré	Vil prix
2	Gbä+ konza Vieil / natte	Gbakonza	Vieille natte

Séquence 4 : Phrase : (Sujet) +verbe + objet

La séquence 4 est une unité phrastique qui, utilisée comme un nom propre un toponyme, fonctionne comme les autres noms propres.

Illustrations 12

N°	Toponymes	Gloses en français
1	Bata yängä	Il faut rester silencieux.

	Garder +prés. / bouche	
2	Kpë tènè Fuir+prés. / parole	Il faut fuir le problème.
3	Kä hingö Vendre / âme	Il faut risquer la vie (Il faut oser).
4	Bata li mo Garder+prés. / tête/ toi	Tu dois être sérieux.
5	Gi mo wara Chercher+ prés./toi/ trouver +prés.	Quand tu cherches, tu trouves.

À partir de ces séquences qui mettent en exergue les structures morphologiques (simples et complexes) et/ou morphosyntaxiques (unités phrastiques lexématisées), nous affirmons que les unités toponymiques de la ville de Bangui, au même titre d'autres unités linguistiques, peuvent être linguistiquement analysées.

4.1.2. Sémantique des toponymes

Envisager l'analyse du contenu sémantique des unités toponymiques de la ville de Bangui peut paraître illogique pour ceux des linguistes qui, à la suite de Ferdinand de Saussure (1972, p.237), pensent que les noms propres sont des unités difficiles à être décrites linguistiquement.

De l'avis de Maurice Grevisse et Goosse (1993, 703), les toponymes sont considérés comme inappropriés à être analysés par les théories et méthodes d'analyse structuralistes. Autrement dit, aucune unité toponymique ne peut, en aucun cas, avoir une quelconque signification. Ces mêmes partisans de la thèse, selon laquelle les noms propres en général et les toponymes en particulier n'ont aucun contenu sémantique, justifient leur position par le fait qu'il ne faudrait pas confondre le signifié de l'élément dont ces noms propres sont les référents à la signification de ces derniers (noms propres).

Dans cette même logique Marie-Noëlle Gary-Prieur (1994, p.3) a renchéri que :

[...] sur le plan sémantique le nom propre dévie doublement du modèle saussurien du signe : d'une part, son signifié ne correspond pas à un concept, ou « image mentale » stable dans la langue et d'autre part, on ne peut pas définir sa valeur dans un système de signe. Une sémantique structurale ne peut donc pas l'aborder avec les outils et les méthodes dont elles disposent.

Contrairement à cette perception des noms propres comme étant des unités asémantiques par les linguistes structuralistes, les partisans de la linguistique énonciative comme François Clementz (1983, p.29) trouvent dans les noms propres des objets d'analyse sémantique.

4.1.2.1. Toponymes comme unité sens

Les toponymiques sont perçues comme des unités linguistiques porteuses de sens (explication donnée dans dictionnaire).

4.1.2.2. Toponymes comme unité de signification

À propos de la signification des toponymes, il faudrait bien rappeler que les avis des linguistes ont souvent été bien divergents.

Par ailleurs, il faudrait également rappeler que beaucoup de travaux d'anthropologues, de philosophes et linguistes, ont démontré que les toponymes sont des unités linguistiques porteuses de significations. Étant des unités linguistiques à structure morphologique non canonique, les toponymes de la ville de Bangui véhiculent, en sus de le sens, des significations qui varient suivant leur contexte d'utilisation.

4.1.3. 3. Toponymes comme ensembles asémantiques

Il est établi que certaines unités toponymiques de la ville de Bangui échappent à toute analyse sémantique. Elles sont devenues asémantiques parce qu'elles ont, au cours de leur évolution historique, perdu la totalité ou l'un des trois éléments devant renseigner sur leur contenu sémantique : le contexte (localité et situation de dation), l'origine (population et langue d'attribution) et la forme (prononciation et graphie).

Illustrations 13

N°	Toponymes (Référénts)	Référés (représentation mentale) de toponymes
1	Marché Tékpá	Un marché situé au quartier Cité Jean XXIII dans le 4 ^{ème} arrondissement de Bangui.
2	Marché Lakouanga	Un marché situé au quartier Lakouanga dans le 2 ^{ème} arrondissement de Bangui.
3	Marché Fouh	Un marché situé au quartier Fouh dans le 4 ^{ème} arrondissement de Bangui.
4	Marché Miskine	Un marché situé au quartier Miskine dans le 5 ^{ème} arrondissement de Bangui.

4.2. Analyse sociolinguistique des toponymes

L'exploitation des données du corpus des toponymes de la ville de Bangui, révèle que ces unités onomastiques sont effectivement des unités linguistiques qui, comme l'affirme Ph. Ntahombaye (1983, p. 10), telles que formalisées, servent à transmettre des messages dont le

contenu pourrait éventuellement subir des variations. Il faudrait préciser que ces variations sont souvent soutenues par le contexte de formalisation de ces toponymes, les vecteurs inducteurs de leur choix et les motivations qui sous-tendent leur attribution.

4.3. Analyse socio-anthropologique des toponymes

L'analyse socio-anthropologique des toponymes de la ville de Bangui nous oblige à les aborder sous d'autres angles, notamment socio-anthropologiques. Une telle approche cadre remarquablement avec cette exhortation de C. Leguy (2012, p.21) qui pense que l'analyse complète et fiable d'un nom propre et spécifiquement des toponymes doit tenir compte non seulement des explications données à ces toponymes, mais également d'étudier les fonctions qu'ils assument, l'interaction qu'il y a entre les toponymes et la vie sociale, et surtout d'appréhender l'ensemble de la conceptualisation du monde qui se cache derrière ces noms.

Partant de ce qui précède, nous envisageons l'analyse socio-anthropologique toponymes de la ville de Bangui, en tenant compte de deux aspects qui nous renseignent sur eux : les mécanismes de leur formalisation et attribution, puis leurs fonctions socio-anthropologiques.

4.3.1. Mécanismes d'attribution des toponymes de la ville de Bangui

Les toponymes de la ville de Bangui parfois une structure morphologique simple, c'est-à-dire constitué des unités linguistiques morphologiquement irréductibles. Ces toponymes de la ville de Bangui à structure morphologique simple peuvent être soit des noms propres de personne, des verbes exprimant un mouvement socioculturel et/ou socio-historique à forte influence sur la communauté, soit un élément environnemental (relief, cours d'eau, etc.) utilisé pour désigner par les lieux habité ou non-habité, par simple emploi de la figure de style métonymique, qui a consisté à désigner une localité par le nom propre de l'un de ses dirigeants.

4.3.2. Fonctions socio-anthropologiques des toponymes de la ville de Bangui

Nous évoquons les fonctions socio-anthropologiques des toponymes de la ville de Bangui simplement parce qu'il est un impératif pour le linguiste d'appréhender ces toponymes sous tous leurs aspects (sociologiques, socio-anthropologiques et ethnologiques).

L'examen des toponymes de la ville de Bangui, d'origines ethnonymiques, confirme que les unités toponymiques étudiées cachent des dimensions culturelles spécifiques. Elles renseignent sur leurs origines linguistiques, sur les valeurs culturelles qui influencer leur formulation et dation, et surtout expriment la perception du monde. La diversité des langues d'origines de ces toponymes, et même l'usage de certaines unités ethnonymiques comme des toponymes confirment la diversité ethnolinguistique et culturelle de la ville de Bangui.

Illustrations 14

N°	Toponymes	Gloses ou explications en français
1	Quartier Sango	<i>Sängö</i> est un ethnonyme qui désigne l'un des ensembles ethnolinguistiques qui constituent le groupe Ngbandi en République centrafricaine.
2	Quartier Sara	<i>Sara</i> est un ethnonyme qui désigne les ensembles ethnolinguistiques tels que Sara Kaba, Kaba, Mbay, Baguiro, etc.
3	Quartier Ali	<i>Ali</i> est l'une des ethnies qui constituent le groupe Gbäyä en République centrafricaine.
4	Quartier Mangoumbala	<i>Mangoumbala</i> est une unité syntagmatique de spécification venant de la langue banda. Le toponyme Mangoumbala est rendu en français par « au bord du cours d'eau de l'éléphant ».

4.4. Impact des différentes mutations sur les toponymes de la ville de Bangui

L'examen méticuleux des toponymes de la ville de Bangui révèle des malaises onomasiologiques, sociolinguistiques et socioculturels. Il est apparu qu'avec les différentes mutations sociolinguistiques et même la francisation de la graphie officielle des unités toponymiques de la ville de Bangui, celles-ci ne seraient plus en mesure de fournir toutes les informations linguistiques, sociolinguistiques et socio-anthropologiques qui sont enfouies dans leurs structures morphologiques, leurs contenus sémantiques et même les contextes, si rien n'est fait pour les en préserver. Et la plus grave conséquence serait l'asémantisation de tous les toponymes de la ville de Bangui, et même ceux de la République centrafricaine toute entière.

La Commission Nationale de Toponymies (CNP, 2009, p.4) déclare au sujet de l'asémantisation des unités toponymique, suite à des mutations qu'elles subissent, que

[...] la signification initiale d'un toponyme peut être obscurcie ou même disparaître, selon la loi générale du langage humain. Mais la recherche du sens des noms de lieux est aussi un besoin fondamental. Ce sont alors bien souvent des réinterprétations, des remotivassions — d'origine savante ou populaire, mais entérinées par l'usage — qui consistent à recharger sémantiquement des toponymes et qui révèlent une volonté permanente de prendre ou de reprendre possession des espaces dans lesquels on vit.

4.4.1. Conséquences des mutations morphologiques et graphiques

Les différentes modifications (mutations) morphologiques ou graphiques que subissent les noms propres centrafricains en général, et les toponymes de la ville de Bangui en particulier, ont sensiblement contribué à la perte des messages (sens et signification) ou du contenu sémantique que véhiculaient certains toponymes dans le passé, et qui, malheureusement s'anéantissent par la suite.

Illustrations 15

N°	Étymons	Toponymes asémantisés
1	Ngû glîn Eau ébène	Ngounguélé
2	Kaga mo ngoulou Colline/ de / liane piquante	Kaga- mongoulou
3	Gala badja Marché/ cailloux	Galabadja

4.4.2. Conséquences des mutations socio-culturelles

Les mutations socio-culturelles (déplacement des autochtones et installation des allogènes) ont contribué à l'asémantisation des certaines unités toponymiques de la ville de Bangui. Ces noms propres de quartiers, de montagnes, de cours d'eau, etc. qui avaient un sens bien précis à l'époque, se sont toutes asémantisées.

Illustrations 15

N°	Étymons	Toponymes asémantisés
1	Yongo kili Manger / entièrement	Yongonkili
2	Gba fio Gros cadavre	Sayévoir
3	La Kouanga Dét. / gigre (manioc panifié)	Lakouanga

CONCLUSION

L'étude des unités toponymiques de la ville de Bangui, envisagée dans cet article, nous a permis nous rendre compte de beaucoup des richesses linguistiques, ethnolinguistiques, sociolinguistiques, historiques et socio-anthropologiques qui se dissimulent derrière ces

noms propres de lieux habités (quartiers, marchés et camps) ou non-habités (oronymes, ononymes et hydronymes). Après analyses des toponymes de la ville de Bangui, nous nous sommes rendu compte qu'ils sont, comme les autres unités linguistiques, dotés de structures morphologiques : formes simples, formes complexes. Ils apparaissent comme les vestiges historiques qui révèlent à la fois la diversité et les richesses ethniques, linguistiques et culturelles de ce pays qui, malheureusement traverse aujourd'hui une crise identitaire profonde.

L'analyse des toponymes de la ville de Bangui, contrairement aux assertions des linguistes structuralistes qui pensent que les noms propres ne puissent aucunement obéir à aucune analyse linguistique, ont un sens et des significations. Etant des signes linguistiques, ces toponymes de la ville de Bangui ont, dans la majorité des cas, un signifiant, un signifié et un référent. En sus de ce signifiant et signifié (sens), ils ont la possibilité de donner lieu à significations qui peuvent varier selon les contextes (P. Ziff, 1960).

Au fait, même le contenu sémantique des unités toponymiques de la ville de Bangui que nous avons étudiées, ne pose plus de problèmes, seulement ce qui les vide parfois de leur contenu sémantique (sens et signification), ce sont mutations historiques, linguistiques, orthographiques et même socio-politiques éventuelles qu'elles sont appelées à connaître.

En somme, l'étude synchronique des toponymes de la villes de Bangui nous ont permis d'appréhender certaines richesses et réalités enfouies sous les décombres des valeurs linguistiques, ethnolinguistiques voire culturelles de la République centrafricaine. Les résultats auxquels nous ont conduit ces investigations, constituent une réelle motivation à étendre nos travaux de recherches à d'autres aspects de l'onomastique, tels que l'ethnonymie, la glottonymie, la socionymie, la chrononymie, la phytonymie et myconymie.

BIBLIOGRAPHIE

BOULVERT Yves, 1989, *Bangui, 1889-1989 : points de vue et témoignages*, Paris, Ministère de la coopération et du développement, p.310

BOUVIER, Jean-Claude, 2008, Le patrimoine toponymique : un patrimoine vivant, Commission nationale de toponymie (CNT), Paris.

BRIAND-Lachese Marie-Christine, 2009, *Oubangui 1898-1900 : Apogée et abandon s'une colonie à travers le témoignage de Joseph Briand, médecin colonial*, Aix-en-Provence, p.492.

CLEMENTZ François, 1983, « Théorie de la signification et théorie de la nomination », In, *Histoire Epistémologie Langage*, tome 5, fascicule 2, La sémantique logique : Problématique d'histoire et de méthode, pp. 37-68.

ENGEL Pascal, 1984, « Sens d'un nom propre », In *Archives de philosophie*, n°47, pp.431-448.

FABRE Paul, 1987, « Théorie du nom propre et recherche onomastique », In *Cahier de praxématique*, n°8, pp. 9-19.

GARY-PRIEUR Marie-Noëlle, 1994, *Grammaire du nom propre*, Presses universitaires de France, collection Linguistique, Paris, p.252.

LEGUY Cécile, 2012, « Noms propres, nomination et linguistique », In Sophie Chave-Dartoen, CECILE Leguy et Denis Monnerie (dir.), *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Colin (Recherches), pp. 51-81.

LEVI-STRAUSS, Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, p.245-246.

NTAHOMBAYE Philippe, 1983, *Des noms et des hommes: aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, Karthala, Paris, p.155.

PEGORIER André et al. 2006, *Les noms de lieux en France : Glossaire des termes dialectaux*, Commission de toponymie, Institut géographique national, Paris, p.519.

SIMHA Arom, 2009, *La fanfare de Bangui : itinéraire enchanté d'un ethnomusicologue*, Paris, La Découverte, Les Empêcheurs de penser en rond, p. 207.

ZIFF Paul, 1967, *Semantic Analysis*, Cornell University Press, Lincoln, United Kingdom, p.550.

BANGUI Thierry, 2013, « L'architecture coloniale du centre-ville de Bangui (République Centrafricaine) : essai sur un patrimoine urbain en décadence », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 261.

CANTOURNET Jean, 1986, « Notes sur les origines et la fondation de Bangui », In, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 73, n°272, 3^{ème} trimestre, pp.347-357.

VAXELAIRE Louis, 2007, « Ontologie et dé-ontologie en linguistique », In, *Texto*, CLILLAL-CIEL, Université de Paris VII, vol. XII, n°2, pp.6-9.

VAXELAIRE Louis, 2009, « Lexicologie du nom propre et onomastique », In, *Nouvelle Revue d'onomastique*, n°51, pp.301-315.